

Valence, le 15 mai 2018

Mesdames, Messieurs,

Je vous écris aujourd'hui cette lettre pour vous donner un témoignage d'une réalité du terrain. Celle-ci a pour but d'exposer une situation, afin de questionner ses effets sur les enseignants et leurs pratiques en classe mais également afin d'éveiller certaines consciences et réflexions sur des schémas professionnels qui sont proposés aux enseignants entrant dans notre métier.

Ma situation actuelle me déroute, m'épuise, me démoralise mais a le mérite de me questionner sur notre système éducatif et son organisation. Mes expériences professionnelles m'ont permis de nombreux échanges avec mes collègues et c'est d'ailleurs au cours de ces discussions que l'idée m'est venue d'écrire cette lettre.

Je suis Floriane Bredel, j'ai 24 ans, je suis professeur des écoles depuis 3 ans dans la Drôme. Cette année j'ai quatre quart temps, sur quatre écoles différentes qui n'ont pas toutes le même rythme scolaire et je dépends de trois circonscriptions différentes. J'enseigne auprès d'élèves de quatre niveaux scolaires différents (Classe de GS, Classe de CM1-CM2, Classe de CE2, Classe de CP-CE1). Je suis amenée dans la semaine à enseigner auprès d'une centaine d'élèves, à travailler avec une vingtaine de collègues dont quatre avec lesquels je dois composer quotidiennement car je partage leur classe. Je fais beaucoup de trajets car les écoles dans lesquelles je travaille sont éloignées (il y a 40 km entre deux de mes écoles).

En dehors des détails techniques et organisationnels je dois connaître et mettre en œuvre les programmes des trois cycles tout en prenant en compte la diversité de chacun. Depuis le début de l'année scolaire j'avance et je fais de mon mieux pour réussir et faire réussir mes élèves mais je sens que cette situation m'épuise et m'affaiblis professionnellement et émotionnellement. Je suis amenée à gérer de nombreux conflits et des situations difficiles au sein des écoles (difficultés sociales des élèves, bagarres, maladies, problématiques sociétales et familiales, exclusions d'élèves, « ras le bol » des collègues ...). Je reçois et dois enregistrer une masse d'information très importante en lien avec trois circonscriptions. Mon poste est très vite devenu éreintant, difficile à gérer physiquement et émotionnellement pour devenir finalement démotivant.

Selon moi, être enseignant aujourd'hui c'est faire vivre et transmettre des connaissances, des compétences, des attitudes et des valeurs citoyennes et républicaines mais c'est surtout faire face à une multitude d'enjeux sociaux et sociétaux. Enseigner c'est s'adapter et être à l'écoute de la singularité de chaque enfant, de chaque collègue, de chaque partenaire. C'est prendre en compte et

composer avec des modes de vie, des centres d'intérêts et des motivations diverses. C'est interagir et créer à l'aide d'outils novateurs comme le numérique. C'est sensibiliser les élèves au monde et à l'autre tout en développant leur esprit critique et leur sens éthique. Enseigner, c'est prendre constamment une multitude de décisions en piochant dans un large panel de possibilités pédagogiques, éducatives et sociales. Mais surtout, enseigner c'est agir et travailler ensemble au sein d'une équipe pédagogique en respectant les valeurs éducatives de chacun. Ma situation cette année ne me permet pas d'investir pleinement ces missions et d'enseigner selon mes vraies convictions.

En m'engageant et décidant d'apprendre le métier d'enseignante, je pensais entrer dans un système bienveillant, serein et offrant un cadre sécurisant. Je souhaitais prendre une place stable au sein d'une équipe. J'avais envie d'être pleinement satisfaite de mon poste. Je voulais envisager ma vie au travail comme une vie de bien être. Autant de stabilité et de repères que les enseignants doivent créer et mettre en œuvre pour les élèves afin qu'ils évoluent et apprennent de façon paisible. Ma réalité cette année c'est que je suis « fractionnée », un peu partout, donc nulle part et que je ne peux que survoler les apprentissages et les relations professionnelles (élèves, collègues, ...)

En devenant jeune active et jeune enseignante pleine d'envies et d'énergie je voulais m'engager, m'investir, m'épanouir professionnellement au sein d'une équipe et d'une école. Je pensais que j'allais être aidée et accompagnée par mon équipe lors de mon entrée dans la vie active afin de faire face au mieux aux situations professionnelles nouvelles. Autant de choses vitales à cultiver pour les élèves entrant à l'école. Ma réalité cette année, c'est que je suis très souvent l'excusée et l'absente dans les réunions, les rencontres, les temps scolaires forts car je ne peux ni m'engager, ni m'investir pleinement et durablement dans quatre écoles différentes.

En entrant dans le monde enseignant je pensais composer et créer des outils et des ressources concrètes avec une équipe éducative afin d'accueillir au mieux les élèves en situation de handicap, les primo-arrivants, les élèves en difficultés sociales et scolaires. J'imaginai pouvoir construire des bases solides pour les élèves avec des partenaires adaptés (psychologue scolaire, médecin scolaire, accompagnant des personnes en situations de handicap ...). Je ne peux réaliser ceci cette année par manque de temps et de stabilité. Je dois survoler chaque situation scolaire et chaque particularité d'élève. Je n'ai ni le temps, ni l'espace pour rencontrer les partenaires extérieurs, travailler avec les collègues afin d'envisager un véritable travail d'accompagnement. Je me suis trouvée démunie et égarée dans de nombreuses situations cette année. J'ai vécu des étapes et des épreuves importantes avec les équipes et les élèves au sein des écoles comme, l'accueil d'élèves étrangers, des violences, des informations préoccupantes, des placements d'élèves en foyers ... J'aurai aimé être présente et soutenir mes collègues et mes élèves. J'aurai aimé être

soutenue, pouvoir reparler et revenir sur certains actes mais ma situation éclatée ne me l'a pas permis. Dans ces moments là, l'institution ne m'a pas laissé trouver et prendre ma place pour accompagner au mieux les équipes et les élèves dans ces étapes.

J'aimerais parfois tout simplement pouvoir dire à mes élèves : « ne vous inquiétez pas, on reviendra sur cette notion demain. » Ma réalité, c'est que je n'ai aucun lendemain avec mes élèves, je n'ai que des semaines prochaines et cela crée l'incertitude et l'insécurité chez certains qui ont besoin de repères, de continuité et de stabilité, dans les relations et les apprentissages.

En devenant enseignante je pensais agir et enseigner selon ma personnalité, selon ma singularité et ma liberté pédagogique. Je ne pensais pas devoir renoncer en partie à celles-ci pour satisfaire des collègues, m'adapter aux emplois du temps et aux rythmes des écoles. Ma réalité aujourd'hui c'est que je dois me mettre dans les pas de mes collègues pour poursuivre au mieux leurs avancées, leurs progressions, leurs organisations de classe et « dérouter » au minimum les élèves.

Aujourd'hui, je pense que le système exige des enseignants l'inverse de ce qu'on leur demande d'être et de faire avec les élèves. Pour moi, l'institution ne se donne pas les moyens de fonctionner selon les valeurs et les convictions éducatives fortes qu'elle promet.

Heureusement dans mes périodes de remises en questions et de doutes, j'ai pu m'appuyer sur des personnes ressources (membres du RASED, psychologue scolaire, directeur ...) et des collègues qui ont su m'aider, m'écouter, me soutenir. Ces relations, ces temps de travail en équipe éducative et pédagogique, ces rencontres, ces moments de discussions sont des instants forts à entretenir, à valoriser et à privilégier. Il est essentiel que l'institution reconnaisse ces temps de travail collectif et nous libère des heures et de l'espace pour les mettre en place.

Si je vous partage ma situation aujourd'hui c'est parce qu'elle me fait réagir et me donne à réfléchir. Je suis convaincue qu'exprimer certains maux permet de les « conscientiser » et de faire évoluer les mentalités. J'ai espoir en notre système. J'ai confiance sur le fait que les situations professionnelles particulières vont s'améliorer. Je souhaite qu'avec mes collègues, nous puissions envisager et dessiner un avenir bienveillant, positif et serein pour nous et nos élèves au sein de notre belle profession.

Avec mes sincères salutations,

Floriane BREDEL

